

FICHE SYNTHÉTIQUE

PERSONNES CHINOISES QUEER

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

Précision sur les façons de se nommer :

Le focus group initial a été promu sous le titre « *Being queer and Asian in Luxembourg* ». Au début du focus group, les participant·e·s décident de renommer le focus group « *Chinese and queer people* » en raison de l'origine des participant·e·s. On insiste pour se définir par rapport à des expériences particulières et partagées entre personnes chinoises, car l'Asie recouvre une multitude de réalités. Effectivement, si certaines expériences faites dans d'autres pays d'Asie de l'Est, comme la Corée ou le Japon, peuvent être similaires, les vécus des personnes en provenance de la péninsule arabe, de l'Iran ou de l'Inde diffèrent considérablement.

Un cadre légal assez bon, mais une *queerness* réservée :

On dirait qu'au Luxembourg il n'y a pas beaucoup de personnes queer et on a l'impression de toujours voir les mêmes personnes. Cela s'applique à la vie de tous les jours, comme aux bars et associations LGBTIQ+ où seule une petite partie des queers est visible. Le cadre légal est perçu comme plutôt favorable, mais on décrit la population locale à la fois comme calme et amicale, à la fois comme conservatrice et soucieuse de ce que pensent les autres. Cette attitude d'auto-censure se retrouve aussi chez les queers qui se mettent trop de pression. À titre d'exemple, on évoque les applications de rencontre où se sont surtout les personnes locales qui ne mettent presque jamais une photo montrant le visage sur leur profil.

Une hétéronormativité blanche au quotidien :

L'hétéronormativité est présente au quotidien et cela est ressenti comme très ennuyeux. Il peut s'agir d'interactions banales où l'interlocuteur·ice va systématiquement présumer l'hétérosexualité

d'autrui en demandant, par exemple, à une femme (queer) si elle a un copain. L'hétéronormativité et les normes de genre s'immiscent aussi dans l'éducation des enfants et sont très présentes à l'école où « il n'existe que des garçons et des filles ». À cela s'ajoute que l'hétéronormativité va de pair avec la blancheur (= l'idée qu'être blanc est la norme). On le voit, par exemple, dans le marketing qui représente uniquement des couples blancs hétérosexuels avec enfant.

EXPÉRIENCES PERSONNELLES



Multi-discriminations genrées, sexistes, racistes et linguistiques :

Mettre le doigt sur une discrimination n'est pas facile, parce qu'il faut reconnaître une acte/une situation comme une discrimination et pouvoir définir cette situation comme discriminatoire. Quand la propre identité se trouve à l'intersection d'appartenances multiples, cela devient encore plus difficile. En plus, la plupart des personnes qui évoquent une discrimination se basent moins sur une définition exclusivement juridique, mais s'y réfèrent aussi en termes sociaux, notamment en relatant des expériences d'exclusion et de stigmatisation.

Les femmes chinoises queer perçoivent davantage de difficultés à surmonter, en particulier quand l'hétéronormativité se mêle au racisme et au sexisme. Ainsi, les démarches auprès d'administrations publiques ou auprès de la police sont vécues avec plus de difficultés, surtout si on perçoit que l'agent prend plus aux sérieux les demandes d'un (ex)partenaire masculin blanc. Ces scènes marquent le vécu personnel et on se souvient encore du visage du policier, qui était très

respectueux envers l'ex-mari, mais plutôt grossier avec la principale concernée. Pour un homme chinois ouvertement gay, instruit et qui maîtrise bien plusieurs langues, la question des discriminations directes ne se pose pas vraiment. On assume de parler fort et on se préoccupe peu de l'opinion des autres. En même temps, on relate qu'on n'a jamais obtenu de promotion au travail, mais qu'on n'a pas de preuves qu'il s'agit d'une discrimination en lien avec un aspect de l'identité. Pour certain·e·s, les multi-discriminations varient fortement selon le contexte et la perception que se font les autres. Ainsi, être « une femme française asiatique de petite taille » peut prévaloir et amplifier le vécu de discrimination au Luxembourg, tandis qu'on va plutôt se sentir en sécurité en tant que personne queer. On mentionne les sorties, ainsi que les démarches au sein d'administrations, où l'on semble plus prendre au sérieux la copine blanche. En même temps, parler couramment français et être bien éduqué·e rend la vie plus facile à gérer au Luxembourg. Pour d'autres, le manque de maîtrise de la langue française augmente le sentiment de ne pas être accepté·e·s, bien qu'on parle couramment anglais. On se pose activement la question si les gens sont moins aimables à cause de la langue ou s'il s'agit d'insécurités personnelles de moins bien maîtriser une langue. Ce ressenti apparaît aussi dans des lieux *queer* ou *queerfriendly*, comme la Pride ou lors d'événements à la Kufa. Même s'il y a des personnes queer, on se sent parfois plus à l'aise avec des ami·e·s hétéro qu'on connaît déjà. Ces lieux ne favorisent pas toujours un sentiment d'intégration et on se demande si cela est uniquement dû aux barrières linguistiques ou s'il s'agit d'autres formes de discriminations. Ces expériences montrent que selon les situations et les contextes, la *queerness* devient secondaire.

Ouvertures et portes fermées dans le monde du travail :

La question du *coming-out* au travail dépend fortement de l'employeur et de la culture d'entreprise. Ceux qui travaillent dans la recherche ont moins de mal à être *out* auprès des collègues. Le *coming-out* au travail peut être facilité par un environnement international où se côtoient une multitude de nationalités. Il peut notamment être plus facile de partager des aspects de sa vie personnelle avec des collègues d'autres nationalités. Dans le secteur de l'informatique, l'environnement de travail est majoritairement masculin, conservateur, cisgenre et blanc. Malgré un milieu très axé sur la « culture masculine », on part du principe que la plupart se soucient peu de la vie

privée des collègues. De plus, le développement du télétravail fait qu'il n'y a pas d'échanges informels et de sociabilité entre collègues. En même temps, la règle principale est : « on ne pose pas de questions ». Ainsi, on peut être ouvertement gay, mais seuls quelques collègues le savent effectivement. La situation se complique pour les personnes employées dans les entreprises internationales chinoises. Celles-ci ne sont pas *out* au travail et prennent des précautions pour qu'on ne sache pas qu'elles sont dans une relation homo. On sait qu'on ne peut pas changer le système et on n'a pas le courage de faire son *coming-out* au travail (et on ne le fera probablement jamais). Ainsi, on va aussi éviter de faire un *coming-out* en dehors du travail et on va soigneusement choisir son cercle d'ami·e·s. Le Luxembourg est comme un village où tout le monde se connaît. Il en va de même pour la communauté des expatrié·e·s chinois·e·s. Si globalement la vie au Luxembourg est satisfaisante, ne pas pouvoir être *out* auprès des collègues et d'autres expatrié·e·s chinois·e·s augmente le sentiment d'exclusion. Au début, cela peut déprimer, mais avec le temps on s'y habitue.

Liens avec la communauté chinoise du Luxembourg :

En dehors du travail, on retrouve d'autres regroupements de personnes chinoises qui forment des communautés distinctes et parallèles. On identifie les propriétaires de restaurants chinois, ceux qui travaillent dans les grandes entreprises chinoises, ainsi que ceux qui travaillent dans des entreprises internationales. Entre eux, les gens sont très ségrégatifs en fonction de leur origine régionale, de leur statut social ou du niveau d'éducation. Cela peut avoir comme effet qu'on limite les contacts avec ces communautés. Pour d'autres, le comportement discriminatoire des compatriotes engendre une certaine méfiance envers les communautés chinoises par rapport à leur *queerness* (même si elle est cachée). Ainsi, pour certain·e·s, les seuls contacts sont ceux avec d'autres personnes chinoises *queer*. Les couples chinois font face à des défis supplémentaires, par exemple, si les deux travaillent dans des environnements distincts et un·e partenaire est *out* et l'autre pas. Cela a un impact sur leur vie sociale et présente également un risque qu'un·e collègue connaisse les deux et puisse involontairement révéler l'orientation sexuelle de l'autre personne. Par conséquent, même la·e partenaire qui est *out* prend des précautions, par exemple, dans les groupes WeChat (= une application chinoise, alternative à WhatsApp) ou sur le lieu de travail. La taille du pays est

LEQGF

déterminante, car s'il est possible de ne pas connaître tout le monde à Paris, au Luxembourg on a certainement « une ami·e en commun ».

« If you don't know the realities of other communities, it's hard to know what they need. »



EN QUOI L'EXPÉRIENCE QUEER AFFECTE-T-ELLE L'IDENTITÉ CHINOISE ?

Être chinois·e et queer – des difficultés particulières :

Faire coexister différentes composantes de son identité est perçu comme très lourd, car différents niveaux de pression s'accumulent. Même à l'étranger on doit se soucier de son identité, mais aussi du fait de ne pas savoir si l'on pourra rester dans le pays d'installation. Cette pression se voit aussi dans le fait de ne pas oser inviter ses parents au Luxembourg pour ne pas devoir se *outer*. Pour d'autres, l'impact des parents est très profond et lourd. Même si on a fait son *coming-out* en Europe et que les parents sont restés en Chine, leur acceptation est superficielle.

Fonder une famille et la question des enfants :

Les conceptions de la famille dépendent fortement des situations de vie et des expériences de chacun·e. Pour certain·es, le souhait de fonder une famille est relatif aux divergences entre la culture d'origine et les aspirations individuelles. Il y a le dogme chinois qui préconise qu'il faut avoir un enfant (issu d'une union hétéro), par opposition au besoin individuel d'en avoir ou pas (dans le cadre d'une relation homo). On ressent un certain reproche, voire de la honte de la part des parents si on n'a pas d'enfants et donc si on ne leur donne pas de petits-enfants. Cette situation est vécue comme un fardeau duquel on peut très difficilement se défaire. Dans un autre cas de figure, bien qu'il y ait des enfants nés d'une union hétéro précédente, la vie avec un·e partenaire de même genre est ignorée et il faut éviter de parler du divorce. Finalement, les conditions d'accès à la parentalité dépendent des lois en vigueur au Luxembourg (et dans l'UE) sur l'immigration, le travail et la filiation. L'accès peut être limité ou rendu plus difficile pour les couples qui doivent composer leur vie à l'intersection d'un statut résidentiel, de contraintes

liées à la nationalité, de leur *queerness* et de leur origine ethno-culturelle.

Construire un réseau, contacts sociaux et amitiés :

L'importance des rencontres avec des personnes qui ont des vécus similaires sont soulignées. On mentionne, à titre d'exemple, ce focus group qui représente pour certain·es un espace où on se sent bien parce qu'on est entouré·e de personnes avec qui on peut partager ses expériences. On remarque aussi qu'on communique différemment, dans un sens positif, avec les autres membres du groupe que, par exemple, avec des personnes luxembourgeoises ou d'autres nationalités. Pour l'instant, il n'y a pas vraiment un lieu ou un groupe pour personnes chinoises queer, mais l'idée d'en constituer un avec quelques ami·es se dessine. On construit petit à petit et au fur et à mesure des rencontres. Cependant, il y a aussi une certaine méfiance vis-à-vis du concept de « communauté », car il peut rassembler des personnes qui n'ont pas beaucoup de points communs et dont les contacts sociaux restent finalement assez superficiels. Ceux qui travaillent dans un environnement international peuvent assez facilement constituer un réseau composé de collègues de travail. On souhaite cependant aussi rencontrer des personnes chinoises queer, car on peut partager davantage d'opinions avec elleux. Ces rencontres restent difficiles et on profite d'événements publics comme la Pride pour faire connaissance avec d'autres personnes chinoises *queer*. À côté des réseaux, on met l'accent sur les liens individuels et les amitiés. La question qui se pose est « qui va-t-on appeler à deux heures du matin si on se sent mal » ? C'est pourquoi on va plutôt rechercher des amitiés qui peuvent concrètement offrir soutien et aide, plutôt que des liens à travers des associations.

Milieu LGBTQ+ et sentiment de soutien :

Tout le monde peut nommer des associations LGBTQ+ actives au Luxembourg, comme Rosa Lëtzebuerg, Cigale et Prizma. On connaît aussi des lieux festifs comme Letz Boys et les après-midis Chouchou. Cependant, l'appréciation des participant·es par rapport à ces associations varie selon les attentes de chacun·e. On souligne positivement qu'on peut plus facilement faire bouger les choses dans un petit pays comme le Luxembourg et qu'on peut plus directement prendre contact avec des personnes clés. Certain·es apprécient aussi que les associations offrent un bon service public, notamment du soutien personnalisé lors du *coming-out*. Pour d'autres, le rôle des associations LGBTQ+ n'est pas très clair parce

qu'on a une vision plutôt individuelle et amicale de la solidarité, et on ne va pas forcément solliciter une association pour de l'aide. On évoque aussi d'autres personnes chinoises *queer* qui ou bien ne sont pas au courant, ou bien ne s'intéressent pas aux communautés *queer* au Luxembourg et n'ont pas besoin de leur soutien. D'autres encore ont tenté de rejoindre une association LGBTQ+ pour rencontrer des gens et se faire des ami·es. Cependant, ne pas être familier·ère avec les problématiques locales et la barrière des langues font que ces organisations sont perçues comme peu utiles. À cela s'ajoute que la représentativité au sein des associations ne reflète pas l'ensemble de la communauté. Elle est très limitée à certaines lettres, surtout dans les associations vues comme plus « corporate » où l'on retrouve principalement des hommes gays cisgenres. Le manque d'associations diversifiées est mis en évidence et cela entrave la créativité, car s'il n'y a que les grands acteurs habituels, c'est toujours la même chose.

ATTENTES

Donner plus de visibilité aux vies queer :

Il faudrait accroître la visibilité des vies queer dans toutes les sphères de la société. Les familles queer, par exemple, ne sont pas assez représentées et cela a un impact sur les enfants de jeune âge qui grandissent dans une famille arc-en-ciel et qui ressentent la pression extérieure due au manque de visibilité de leurs familles.

Promouvoir des lieux de travail qui s'engagent dans l'anti-discrimination :

En ce qui concerne le lieu de travail, il faudrait que les équipes dirigeantes soient plus favorables à la lutte contre les discriminations ou qu'elles acceptent d'être formées aux politiques/policies antidiscriminatoires.

Investir dans la recherche queer :

Au Luxembourg il existe une seule université et celle-ci est perçue comme très conservatrice. Il faudrait davantage investir dans la recherche sur des sujets queer, comme cette étude.

Rompre avec le statu quo des politiques hétéronormatives :

Il faudrait proposer des politiques plus inclusives qui ne se basent pas sur un modèle hétéronormatif. Les lois sur les familles dans toute l'UE prétendent

protéger les familles, mais en réalité elles protègent le *statu quo*.

Faciliter l'accès à et le maintien de visas permanents ou de longue durée :

Les personnes queer qui travaillent au Luxembourg, mais qui viennent d'un pays extra-européen (conservateur) appréhendent l'expiration ou l'annulation de leur visa. Il faudrait des garanties que les visas de travail ou d'études puissent être maintenus ou prolongés dans des contextes économiques tendus. Le statut résidentiel va aussi de pair avec la difficulté de fonder une famille. Il faudrait garantir que chaque couple homo-sexuel étranger puisse accéder à la parentalité par la naissance ou par l'adoption d'un enfant.

Des associations chinoises plus ouvertes à la diversité :

Les groupes d'intérêts et les associations chinoises présentes au Luxembourg devraient se montrer plus progressistes, aussi quant à la diversité sexuelle et de genre. Les personnes chinoises queer craignent que les associations locales soient trop influencées par la politique chinoise et que cela pourrait constituer un danger pour celles ouvertement queer.

Des associations LGBTQ+ plus présentes :

Les associations LGBTQ+ devraient être plus présentes, notamment dans le paysage interculturel, cela aiderait aussi les gens à les rejoindre. Les langues constituent une barrière et il faudrait proposer davantage d'activités en anglais.

S'auto-organiser en tant que chinois·es queer :

Il faudrait créer une association pour personnes chinoises queer qui soit gérée par les personnes concernées. Cela revêt de la responsabilité des personnes concernées, mais il faudrait aussi évaluer les ressources, les motivations et les disponibilités de chacun·e.

UTOPIES QUEER

« Que le fait que je sois queer n'ait plus d'importance. »

« De pouvoir être qui je veux et de ne pas avoir à me cacher. »

« Tout le monde est queer, donc il n'y a pas d'utopie queer. »

Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « Being queer and Asian in Luxembourg » du 30 mai 2025.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry. Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups.

Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Cette publication n'engage que les autrices. ©2025 LEQGF a.s.b.l

